

Compte rendu, Opéra. Liège. Opéra Royal de Wallonie, le 19 octobre 2014. Jules Massenet : Manon. Annick Massis, Alessandro Liberatore, Pierre Doyen, Roger Joakim. Patrick Davin, direction musicale. Stefano Mazzonis di Pralafiera, mise en scène

Quatre ans après sa prise de rôle à l'Opéra de Rome, il était temps pour **Annick Massis** de se frotter une nouvelle fois à l'héroïne née sous la plume de l'abbé Prévost et mise en musique par Massenet. Des retrouvailles entre une chanteuse et un personnage, comme une rencontre enfin aboutie, dont le concert du mois d'avril Salle Favart nous avait déjà donné un avant-goût des plus prometteurs. Force est de constater que l'écriture du rôle convient idéalement à la maturité vocal acquise par la soprano française depuis plusieurs années, dont on ne cesse d'admirer l'évolution, toute en sagesse et en lent mûrissement, comme un grand vin dont le bouquet s'enrichit au fil du temps. Ainsi que sa Juliette dans la maison liégeoise nous le faisait déjà écrire



voilà près d'un an, l'instrument d'Annick Massis a gagné en ampleur comme en richesse, affirmant un médium désormais parfaitement assis et un grave sonore dans un poitrinage réalisé avec beaucoup d'art, **Annick Massis marche sur tous les chemins** sans pour autant perdre l'insolence et l'éclat de son registre aigu, osant toujours de spectaculaires contre-rés qui médusent l'assistance et déchaînent ses ovations par leur puissance et leur impact dans la salle.

Annick Massis marche sur tous les chemins

A l'instar de l'héroïne de Shakespeare et Gounod, l'évolution du personnage apparaît de façon parfaitement lisible dans son jeu scénique et ses inflexions vocales, l'adolescente naïve du début de l'œuvre faisant place peu à peu à une femme sûre de ses charmes et habile dans leur usage sur la gent masculine.

Plus encore qu'une « petite table » poignante et un « Cours-la-Reine » éblouissant, on retient surtout une scène de Saint-Sulpice débordante de sensualité et de tendresse, ciselée dans ses nuances comme jamais, dans un intense moment d'émotion.

On comprend mal en revanche la nécessité des costumes à enlaidir l'héroïne, la ravalant tout au long de la représentation au rang d'une vulgaire pute de luxe, affublée qu'elle est d'une affreuse perruque blonde contre laquelle se bat constamment l'interprète, un comble pour une chanteuse naturellement dotée d'élégance et de prestance !

A ses côtés, on découvre le jeune ténor italien Alessandro Liberatore, tout entier dans son premier Des Grieux, qu'il sert avec fougue et sincérité. Sa prestation démontre un travail sur la langue française, mais le style propre à cette déclamation et à cette musique mériterait d'être davantage approfondi, la nature profondément transalpine de sa voix transparaissant souvent, malgré un bel effort de nuances en voix mixte dans le Rêve. L'aigu demeure parfois un rien serré et fragile, la projection modeste du chanteur se réduisant alors dans le registre supérieur, rendant ainsi le combat inégal contre l'orchestre. Un talent à suivre, qu'on retrouvera bientôt dans le Nabucco nancéen, où il tiendra le rôle d'Ismaele.

Formidable Lescaut, Pierre Doyen confirme cet après-midi encore les qualités qu'on suit chez lui depuis un moment. Beauté du timbre, puissance de la voix, solidité de la technique, aisance de l'aigu, précision de la diction et intelligence scénique, voilà un carton plein qu'on est heureux, une fois de plus, de saluer bien bas.

On apprécie également sans réserve le Comte Des Grieux de Roger Joakim, davantage baryton-basse que vraie basse, mais c'est un plaisir d'entendre ce rôle chanté haut et clair, avec noblesse et bonté, loin de l'autorité charbonneuse des voix fatiguées souvent distribuées ici. On est sincèrement émus par un « Epouse quelque brave fille » à la ligne de chant si tendrement déroulée que l'amour paternel contenu dans cet air en devient pleinement sensible.

Excellents, le Guillot insidieux de Papuna Tchuradze et le Brétigny imposant de Patrick Delcour, ainsi que le trio d'élégantes formé par Sandra Pastrana, Sabine Conzen et Alexise Yerna.

Tous évoluent dans la mise en scène imaginée par Stefano Mazzonis di Pralafera. Le maître des lieux a conçu sa scénographie comme le grand livre de la vie de Manon, que la

jeune femme feuillette avant de mourir. Les pages se tournent ainsi au fil des actes, idée d'une belle poésie mais dont la réalisation s'avère souvent poussive et la mise en place, à grand renfort de techniciens visibles du public, laborieuse. Si les décors évoquent clairement le premier quart du XXe siècle et les Années Folles – provoquant souvent un décalage avec la musique de Massenet évoquant clairement le XVIIIe siècle –, les costumes balaient allègrement trois cents ans, sans doute pour évoquer l'universalité de l'histoire de Manon Lescaut, ces télescopages créant une confusion qui laisse souvent les spectateurs extérieurs à l'action, les sentiments peinant souvent à s'installer.

A la tête des Chœurs de la maison, en bonne forme, et de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie, très investi dans cette partition, Patrick Davin défend avec passion ce répertoire qu'il affectionne et galvanise ses troupes tout en ménageant les solistes, notamment le rôle-titre qu'il paraît couvrir amoureusement. Au rideau final, triomphe mérité pour Annick Massis, qu'on retrouvera à de nombreuses reprises durant cette saison, et un beau succès pour l'œuvre de Massenet, qu'on ne se lasse pas de redécouvrir.

Liège. Opéra Royal de Wallonie, 19 octobre 2014. Jules Massenet : Manon. Livret de Henri Meilhac et Philippe Gille d'après *Les Aventures du Chevalier Des Grieux et Manon Lescaut* d'Antoine François Prévost. Avec Manon : Annick Massis ; Le Chevalier Des Grieux : Alessandro Liberatore ; Lescaut : Pierre Doyen ; Le Comte Des Grieux : Roger Joakim ; Guillot de Morfontaine : Papuna Tchuradze ; De Brétigny : Patrick Delcour ; Poussette : Sandra Pastrana ; Javotte : Sabine Conzen ; Rosette : Alexise Yerna. Chœurs de l'Opéra Royal de Wallonie ; Chef de chœur : Marcel Seminara. Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie. Direction musicale : Patrick Davin. Mise en scène : Stefano Mazzonis di Pralafera ; Décors : Jean-Guy Lecat ; Costumes : Frédéric Pineau ; Lumières : Franco Marri

